

**Dominick Parenteau-Lebeuf et Éléonore Goldberg, Julie
Rocheleau et Richard Normand, Luc Bossé**

François Cloutier

Numéro 162, été 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/82115ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cloutier, F. (2016). Compte rendu de [Dominick Parenteau-Lebeuf et Éléonore Goldberg, Julie Rocheleau et Richard Normand, Luc Bossé]. *Lettres québécoises*, (162), 52–53.

☆☆☆☆

DOMINICK PARENTEAU-LEBEUF ET ÉLÉONORE GOLDBERG

La demoiselle en blanc

Montréal, Mécanique générale, 2016, 304 p., 34,95 \$.

Bédé fleuve

Roman graphique ou simple bédé, adaptation en bande dessinée d'une œuvre théâtrale, peu importe l'étiquette qu'on accolera à cet album, il sort du cadre conventionnel auquel les lecteurs sont habitués. Une grande et belle rencontre entre des femmes de milieux qu'on aurait cru plus éloignés qu'ils ne le sont réellement.

Dominick Parenteau-Lebeuf, dramaturge et scénariste depuis maintenant vingt-cinq ans, a reçu plusieurs prix au cours de sa carrière. Éléonore Goldberg, quant à elle, œuvre comme cinéaste, animatrice et bédéiste (elle a déjà publié quelques planches dans des collectifs). Ces deux auteures, que, de prime abord, peu de choses rassemblent, nous offrent à lire un album surprenant, dans un univers qui l'est tout autant. Une histoire, une quête, qui s'étendent sur plus de vingt-huit mille nuits.

UN LONG RÉCIT

En août 1932, à l'île de Sylt, au nord de l'Allemagne, Nevi Morrison, adolescente, arrive avec ses parents pour quelques jours de vacances. Un matin, tôt, leur voisin, un photographe allemand, se promène avec son appareil sous le bras. Il aperçoit Nevi, vêtue d'une jolie robe blanche, qui court au bord de l'eau. Il saisit cet instant de grâce sur pellicule et attire par le fait même l'attention de la jeune femme. Celle-ci réagit mal aux intentions du photographe et elle se sauve en l'insultant. Leur chemin ne se croiera plus jamais, Nevi retournant avec ses parents à Londres à la fin de l'été, l'artiste, lui, regagnant son Berlin en pleine mutation politique.

La demoiselle en blanc est maintenant immortalisée. Ce sera, pour toute la durée du récit, la narratrice des événements. Cependant, une fois les négatifs sortis de l'appareil, la pauvre Nevi reste accrochée sur la corde, le photographe développant d'autres clichés. La jolie Vera Mankewitz devient la véritable obsession de l'artiste, il agrandira des milliers de photos de son corps nu. Le négatif de Nevi à la robe blanche n'accepte pas d'être mis ainsi de côté, il songera même à se « photocider » pendant l'hiver qui suit. Puis, soudain, la vraie Vera arrive dans la chambre noire avec le photographe. Alors qu'elle le questionne sur la demoiselle en blanc sur le négatif, il lui dessine rapidement sur une feuille un chat, pour la faire rire. Ainsi prend vie Chada, le nouveau compagnon de Nevi. Après avoir passé neuf mois seul dans la chambre noire, le négatif de Nevi se risque à sortir à la lumière du jour, ce qu'il voudra éviter dorénavant. Il deviendra, comme il le dit, une créature nocturne. Chada lui fera découvrir une pièce sombre, à l'étage de la maison, où une petite fenêtre leur montrera les effrayants moments qui s'abattent sur Berlin à cette époque.

Chaque nuit, la demoiselle en blanc trace une ligne, symbole du temps qui file. Les années s'accumulent. Puis, le 8 mai 1945, le photographe revient finalement au bercail. Toutefois, la seule chose qu'il



ÉLÉONORE GOLDBERG ET DOMINICK PARENTEAU-LEBEUF



Les phylactères sont peu nombreux, le lecteur aura davantage l'impression par moments de lire un roman illustré, ce qui ajoute au charme de cet ouvrage.

développera sera sa photo à lui, qu'il collera sur une carte d'identité française appartenant à un prisonnier français, peut-être mort, en ayant pris soin à priori d'enlever son uniforme nazi. La demoiselle en blanc sera ainsi abandonnée pendant des dizaines d'années, témoin d'une société en constant changement, remettant cependant en question sa propre existence dans ce monde qu'elle habite, tout de même, si peu.

ALBUM D'ART

C'est à de longues réflexions sur l'existence, sur l'humain et sur l'art que nous poussent subtilement Dominick Parenteau-Lebeuf et Éléonore Goldberg. Malgré le texte dense et intense de la scénariste, l'album respire. Les planches ne suivent pas le modèle classique de la bande dessinée, le style est éclaté. Les phylactères sont peu nombreux, le lecteur aura davantage l'impression par moments de lire un roman illustré, ce qui ajoute au charme de cet ouvrage. La façon de dessiner le négatif qui renferme, en quelque sorte, la demoiselle en blanc est ingénieuse. Le personnage ne se trouve jamais dans la même position, la dessinatrice lui permet de bouger, mais la laisse toujours enveloppée d'une bulle qui ressemble étrangement à un œuf. La symbolique de l'enfant à naître, à la veille d'entrer dans l'univers, ne laisse aucun doute.

Les teintes de noir et blanc que l'on retrouve au fil des dessins ne tombent jamais dans la monotonie, les contrastes et les tons de gris jaillissent des planches. Le trait de crayon est gros, mais sait devenir délicat quand le récit le demande. Ce mariage entre un texte de cette envergure et une façon de dessiner si personnelle aurait pu ne pas fonctionner ; or, cet album est une grande réussite. J'espère sincèrement que les univers de ces deux femmes se rencontreront de nouveau, dans un avenir plus proche que lointain.

☆☆☆

LUC BOSSÉ

Comment faire de l'argent

Montréal, Pow Pow, 2015, 212 p., 24,95 \$.

Le choix du président

Depuis maintenant cinq ans, j'admire le travail éditorial de Luc Bossé, fondateur et maître d'œuvre aux éditions Pow Pow. Cette maison s'est taillé une place dans un petit marché comme le nôtre en misant sur l'originalité et le talent des auteurs qu'il a su dénicher.

Avant d'être éditeur, Luc Bossé fut (et est encore) bédéiste. Il publia quelques albums, dont *Yves, le roi de la croûte*, et continue, de façon sporadique, à alimenter son site web personnel. Le livre *Comment faire de l'argent* contient quelques planches originales, mais c'est davantage une anthologie de son travail qui nous est présentée.

IRONIE DE SON TEMPS

L'auteur aborde plusieurs thèmes dans cet album. Le dessin est simple, sans artifice. L'accent est mis sur les personnages à l'avant-plan, les cases comptent peu



de décors ou n'en contiennent pas du tout. Sur quelques planches, ce sont des personnages allumettes en cravate qui dénoncent à travers leurs actions l'ironie et le mépris que peuvent avoir les dirigeants de grandes entreprises à l'égard de la société. Sur d'autres planches, Luc Bossé se met lui-même en scène dans différentes situations de sa vie, que ce soit la traditionnelle partie de pêche ou sa participation à un tournoi de hockey sur table aux États-Unis.

Les planches qui montrent les personnages allumettes sont les plus mordantes, la critique sociale atteint sa cible. Le reste de l'album, davantage dans l'anecdotique, fait sourire. Les changements de ton entre les séquences donnent un rythme à l'ensemble et transforment cette lecture en un très sympathique moment.

☆☆☆

JULIE ROCHELEAU ET RICHARD NORMAND

La petite patrie d'après l'œuvre de Claude Jasmin

Montréal, La Pastèque, 2015, 88 p., 26,95 \$.

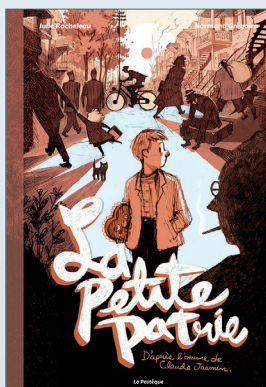
Dans mon temps...

Claude Jasmin n'a pas besoin de présentation. Le prolifique auteur, qui célébrera son quatre-vingt-sixième anniversaire cette année, prend plaisir à raconter ses souvenirs d'enfance et d'adolescence dans ses livres. Son roman *La petite patrie*, publié en 1971 et devenu une série télévisée l'année suivante, est une pierre angulaire de l'œuvre de l'ancien scénographe.

Les deux auteurs nous amènent dans un quartier populaire de Montréal, au début des années quarante, alors que la Seconde Guerre mondiale inquiète la population. Julie Rocheleau, la dessinatrice, a remporté plusieurs prix pour son œuvre, particulièrement pour sa trilogie *La colère de Fantômas*, scénarisé par Olivier Broquet et publié chez Dargaud entre 2012 et 2015. Le scénariste de *La petite patrie*, Normand Grégoire, est un véritable touche-à-tout. Cinéaste, prof et bédéiste, il signe ici sa deuxième adaptation, après avoir publié une version bédé d'un conte.

PORTRAIT D'UNE ÉPOQUE

Dans ce récit autobiographique avant tout, Claude Jasmin nous fait revivre son enfance. Le petit Claude est le fils de parents très catholiques qui souhaitent que leur garçon devienne curé. Son père, propriétaire de restaurant, met beaucoup de pression sur l'enfant pour



qu'il entre dans les Ordres, allant jusqu'à lui donner un tabernacle pour s'exercer à célébrer la messe. Heureusement, sa grand-mère lui offrira des patins pour Noël, et comblera ainsi une partie de son désir de posséder des patins à roulettes. Autour de Claude gravitent ses amis, Turcotte, Moineau, Ti-Yves et André, le nouvel arrivé dans le quartier que les autres enfants prendront plaisir à humilier.

L'enfance est un royaume, soit, mais il arrive des catastrophes naturelles qui viennent troubler sa quiétude. Claude le découvrira lorsque la sœur d'un de ses amis mourra en bas âge ; ce sera la première fois qu'il affrontera la mort. Heureusement, il y a aussi l'amour, que notre héros ressentira pour la belle Micheline. Un petit drame surviendra d'ailleurs à la suite de la découverte par la maman de Claude d'une boîte de chocolats Laura Secord destinée à la jeune fille. La mère sera indignée qu'un commerce puisse vendre des produits de luxe à un enfant. Le pauvre garçon devra trouver un autre moyen de gâter sa bien-aimée.

POUR LE DESSIN

Bien que l'histoire soit habilement menée, l'intérêt qu'elle suscite est plutôt mince. Ce récit nous a été raconté souvent, aussi bien en roman qu'au cinéma et à la télévision. Le style d'écriture propre à Jasmin disparaît pour faire place à un scénario, somme toute, assez banal. Cependant, le formidable dessin de Julie Rocheleau donne un souffle à la trame narrative. Son trait de crayon, si particulier, se fait léger quand il le faut et grave lorsque le drame survient. Les couleurs qu'elle a choisies au fil des planches cernent subtilement ce qui est raconté. Elle colore chaque « séquence » de quelques pages d'une teinte différente, illustrant ainsi l'émotion générale des événements. Il est agréable de voir les dessins de Julie Rocheleau dans une publication québécoise. Souhaitons maintenant qu'elle trouve des scénarios d'ici à la hauteur de ceux de Fantômas.